

2019 : les châteaux d'Ecosse

Châteaux fortifiés - ainsi les châteaux dits « châteaux Jacobites » parce qu'ils abritaient les partisans des Stuart - mais aussi palais pour certains, maisons fortes, tous ces monuments tracent, par leur architecture, l'histoire mouvementée que l'Ecosse a vécue, et contribuent, avec leur environnement, à cette ambiance romantique qui qualifie aussi cette région.

Beaucoup de ces châteaux abritent encore le siège d'un clan, forme très ancienne d'organisation rurale et seigneuriale qui réunissait les terres d'une famille et les protégeait. À chaque clan correspond un tartan, pièce de tissu « écossais » et formant la base des kilts. Ils seraient plus de cinq cents aujourd'hui.

D'Édimbourg à Dunrobin, en passant par Scone Palace, Glamis, Blair, mais aussi Brodie Castle, Craigievar, Braemar, Houghton House, Thirlestane, ce sont des architectures différentes, avec, pour la plupart des collections de tableaux, d'objets d'art, de mobilier, d'armes, de trophées de chasse qui forment autant de repères de l'histoire familiale ininterrompue depuis plusieurs siècles, voire de l'histoire tout court. À ce sujet, Holyrood House, résidence officielle de la Reine en Écosse, à Edimbourg, est tout à fait représentatif de ces collections autant artistiques qu'historiques. On y admire, entre autres, trois petits portraits de Clouet, comme celui du connétable Anne de Montmorency, exposé dans notre cher musée Baron Gérard à Bayeux et à la restauration duquel l'AMBG avait contribué.

Qui plus est, ce patrimoine bâti est entouré d'un écrin de verdure, aux proportions que nous ne connaissons que très rarement chez nous et qui attestent d'une maestria des paysagistes dans l'art de construire des perspectives arborées et, aussi, dans celui de les maintenir avec de très grandes étendues de gazon parfaitement entretenues.

Comme dans le reste du Royaume-Uni,

l'Ecosse applique une politique de conservation et de mise en valeur du patrimoine architectural très pragmatique et très efficace. La plupart des châteaux que nous avons visités, leurs collections, les bâtiments et les domaines fonciers qui les entourent – souvent de plusieurs milliers, voire de dizaines de milliers - d'hectares, sont protégés des vicissitudes successorales, fiscales et des risques de gestion, par des fondations familiales. Ainsi la pérennité de ces ensembles patrimoniaux, mais également leur mise en valeur et leur présentation au public, sont assurées, tout en restant propriété, certes inaliénable, de la famille, ce qui renforce leur attractivité.

En dépit de la défaite des partisans des Stuart et de la répression très sévère qui s'en suivit, l'Ecosse survit, comme nation, avec ses coutumes, ses traditions et cette tendance nationaliste qui n'est pas que folklorique. En fait, c'est l'Angleterre qui va adopter certaines coutumes écossaises, en quelques sortes, à partir de la Reine Victoria qui acquerra le château de Balmoral (non visitable), encore actuellement refuge écossais et très privé de la famille royale. Tout comme le château de Glamis, toujours demeure de la famille Lyons, que nous avons visité, dont est issue la mère d'Elisabeth II. De cette époque date, un peu comme en France, le goût historisant qui exaltera la culture écossaise dans une tonalité très romantique.

L'Ecosse, ce sont aussi des paysages extraordinaires faits de landes et de montagnes, couvertes de bruyères où la densité, dans les Highlands, est en moyenne, de cinq habitants au km².

C'est aussi la patrie du whisky, grâce à une eau de source abondante et de grande qualité, qui décline en différents crus la rusticité et la singularité de cette nation dans le monde entier. C'est une sorte de patrimoine, tout aussi culturel, voire identitaire, sans parler d'une gastronomie, d'origine assez rustique, parfois surpre-

nante, mais que les chefs d'aujourd'hui ont su actualiser.

Voyage 2020
Pandémie oblige, le voyage 2020, prévu au mois d'octobre, dans la région italienne des Pouilles, également province normande au Moyen Âge, est annulé, du moins pour l'instant. Malgré une évolution en baisse de la propagation du virus, l'incertitude quant à la capacité aussi bien de la compagnie aérienne que des prestataires terrestres, à s'engager à assurer les services convenus, demeure. Un point de situation sera fait dans le courant de l'été et, le cas échéant, une nouvelle proposition pourrait alors être envisagée. À défaut, nous nous projetterons en 2021.

Christian Dromard, Vice-président

Le Groupement Régional et les Jeunes Amis

Notre association fait partie de la Fédération française des Sociétés d'Amis de musées et du Groupement régional des Sociétés d'Amis de musée de Normandie. La fédération regroupe plus de 300 sociétés d'Amis en France avec pour objectifs : être l'interlocuteur des pouvoirs publics, plus particulièrement le ministère de la culture et le conseil économique, social et environnemental qui sollicitent l'avis des Sociétés d'Amis lors de la préparation des projets de lois mais aussi d'enquêtes et d'études menées par ces institutions, représenter les Sociétés d'Amis françaises au niveau européen et international, susciter entre ses membres échanges, partages d'expériences et de bonnes pratiques en matière de gestion de sociétés d'amis, organiser des rencontres sur ces thèmes et développer des programmes de formation adaptés aux besoins de ses membres.

MAHB
37, rue du Bienvenu
14400 Bayeux
Tél : 02 31 92 14 21
www.bayeuxmuseum.com

HORAIRE D'OUVERTURE :
du 15 février au 30 avril :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
du 1^{er} mai au 30 septembre :
de 9h30 à 18h30
du 1^{er} octobre au 31 décembre :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h



BULLETIN D'ADHÉSION

- Cotisation adhérent : 20 €
- Couple : 30 €
- Jeune de moins de 25 ans : 5 €
- Ami mécène : 50 €, 100 €, 150 € ou davantage (une attestation fiscale vous sera envoyée)

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

TEL. _____

E-MAIL _____

Règlement par chèque à envoyer, à l'ordre de :
Amis du MAHB
37, rue du Bienvenu, 14400 BAYEUX
Tél : 06 08 32 74 98 | Mail : amisdumahb@orange.fr



LA LETTRE
DES AMIS DU MAHB
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
BARON GÉRARD

N°8 - Juillet 2020

Éditorial

La pandémie, arrivée très fortement en France en cette année 2020, nous a malheureusement contraints à annuler toutes les activités programmées. Comme vous pouvez l'imaginer, nous reprendrons ces activités dès que possible, très certainement en octobre, afin de rester fidèles à la mission de l'association.

Cette année a mis en place un nouveau Conseil dont la composition vous est présentée ci-dessous. Nous ne remercierons jamais assez Tanneguy LE PICHON qui a tant œuvré pour développer notre association. Nous continuerons dans la ligne des années passées en mettant l'accent sur l'adhésion de jeunes et la création d'un site internet. Celui-ci est en cours de conception. Il devrait permettre de mieux faire connaître notre association et de communiquer avec les associations amies.

Cette année est également celle du 250^e anniversaire de la naissance à Rome du peintre François Gérard. Nous nous devons de marquer cet événement.

Nous avons le plaisir de vous présenter la lettre annuelle enrichie par de nombreux auteurs que nous tenons tout spécialement à remercier. Dominique HEROUARD nous rappelle l'acquisition du tableau de MAUGENDRE « Personnages dans les rues de Bayeux » et l'arrivée par dation du « Paysage à Argenteuil » de CAILLEBOTTE. Paul Guillon, que nous aurions du écouter en juillet, a bien voulu nous parler de LE GRECO, visionnaire, solitaire et moderne. Georges BERNAGE, qui nous a passionnés lors de l'assemblée de Janvier, revient avec un article sur le domaine de DAMIGNY, avant de l'entendre à nouveau en novembre sur le Bayeux médiéval. Franck BAULME, déjà intervenu dans le cadre AMBG, nous fait découvrir le cheminement d'un tableau, passant de l'esquisse au tableau final. Il nous décrit la Comtesse du CAYLA et ses enfants peints par François GERARD. Christian DROMARD relate le voyage 2019 en Ecosse tout en évoquant le report du voyage 2020 en Italie. Enfin, notre représentant auprès des associations, Vincent TIMOTHEE, souligne l'importance des relations entre les associations afin de mutualiser nos activités, de développer des rencontres.

Nous aurons le plaisir de nous retrouver au début de l'automne.

Gonzague de Labarthe

Un nouveau président pour notre association des Amis du Musée du Mahb Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard

Le conseil d'administration, en partie renouvelé lors de l'assemblée générale du samedi 18 janvier, s'est réuni le 15 février pour élire un nouveau président et un nouveau bureau dont vous trouverez la composition ci-dessous :

- Président : Gonzague de LABARTHE
- Vice-président chargé des relations avec les associations : Vincent TIMOTHEE
- Vice-président plus spécialement chargé des voyages : Christian DROMARD
- Secrétaire : Françoise MOREAU
- Secrétaire adjointe : Marie-Noëlle L'HIRONDEL
- Trésorière : Elisabeth MANENT
- Trésorier adjoint : Jean-François CHAVANE
- Chargée des publications (lettre annuelle, brochures) : Marguerite LE PICHON
- Communication et archives : Claude GODEFROY
- Expert conseiller : Régis BAILLEUL

SOMMAIRE

LA REDÉCOUVERTE DU MANOIR DE DAMIGNY
PAR GEORGES BERNAGE

ZOÉ VICTOIRE TALON,
COMTESSE DU CAYLA ET
SES ENFANTS VALENTINE
ET UGOLIN.
DE L'ESQUISSE AU
PORTRAIT FINAL
PAR FRANCK BAULME

ENRICHISSEMENT DES
COLLECTIONS DU MAHB
PAR DOMINIQUE HEROUARD

GRECO, UNE HISTOIRE DE
L'ART À LUI TOUT SEUL
PAR PAUL GUILLON

Faisons connaissance avec notre
nouveau Président

Nos voyages 2019
les châteaux d'Ecosse

Le Groupement régional et les
jeunes amis

Bulletin d'adhésion

LA REDÉCOUVERTE DU MANOIR DE DAMIGNY

PAR GEORGES BERNAGE

Lors de notre dernière assemblée générale, nous vous avons proposé une redécouverte du Bayeux médiéval. Nous aurons l'occasion de parler du quartier de la cathédrale et de ses maisons canoniales. Parmi elles, une maison de la seconde moitié du XIII^e siècle, impasse Prudhomme, est la plus vieille maison de Bayeux. Nous évoquons, dans cet article un édifice plus ancien, redécouvert et restauré dans le hameau de Damigny, à Saint-Martin-des-Entrées.

Le manoir : un logis seigneurial médiéval

L'actuel château de Damigny est une construction de la fin du XVIII^e siècle, restructurée au début du XIX^e siècle. Il se situe à l'emplacement d'une maison forte sur une île fortifiée, au milieu d'une nappe, accessible autrefois « par les ponts de l'avancée ». Cette nappe, remblayée, était accessible depuis la route royale, actuelle RN13, par le chemin du Coisel. Entrée défendue à main droite par une tour du XV^e siècle dont les embrasures rayonnantes contrôlent tous les accès. Elle se prolonge au nord par un mur rideau et un fossé sec en partie conservés.



▲ Détail de l'étage de la façade nord avec la goulotte du lavabo et l'une des fenêtres, remontant à 1230, vestiges témoignant ici d'un *chamber-block*, au début des premiers travaux.



▲ Le même endroit, à l'intérieur. La découverte du lavabo, avec son trilobe, permettant de dater l'édifice dans le premier tiers du XIII^e siècle, fut alors extraordinaire... La restauration a restitué le décor peint, de manière fidèle.

À l'opposé se dresse le manoir du XIII^e siècle qui contrôle la source alimentant la nappe d'eau. Ce manoir a été préservé malgré une utilisation industrielle et une transformation en bâtiment de communs. Sur ce logis, on remarque la fenêtre chanfreinée dans son pignon nord et à l'étage, une goulotte de lavabo sortant à l'extérieur ainsi qu'une cheminée bouchée (Photo 1). De toute évidence, il s'agissait d'un *chamber block*, selon la typologie proposée par Edward Impey, conservateur de la Tour de Londres et spécialiste de ce type de manoir anglo-normand des XII^e et XIII^e siècles.

Une histoire qui commence au XII^e siècle

Les premiers travaux de restauration commencèrent il y a vingt ans. Apparurent alors, sous un enduit du XIX^e siècle, les arcades des fenêtres bouchées côté nord et celle du lavabo, montrant un rare trilobe dans le style du début du XIII^e siècle (Photo 2). L'histoire du château, grâce aux éléments conservés de l'ancien chartrier, remonte à 1150. Nous savons par une charte conservée à la bibliothèque du chapitre de Bayeux que l'un des seigneurs de Damigny, Gauffroy du Plessis, offrit aux chanoines de l'abbaye de Mondaye une vergée de terre située à Nonant. Cette charte, rédigée en latin en 1230, commence ainsi : « *Ego Gaufridus de Plesseiz, Dominus de Damigneio* » (Moi, Gauffroy du Plessis, chevalier, seigneur de Damigny). Ce Gauffroy offrit, selon Claude Godefroy, cette vergée aux chanoines de Mondaye pour avoir fait un « mariage intelligent » comme on dit dans le monde du notariat. La dot servit à remplacer le vieux manoir en bois par un édifice en pierre, aux murs épais. Devant cette munificence, les chanoines avaient dû inciter Gauffroy à « penser à son âme ».

Dégagé des dégradations modernes, restauré, nous voyons maintenant un édifice exceptionnel : rare manoir conservé du début du XIII^e siècle, dont nous connaissons la date de construction, le nom et les armes de celui qui l'a fait construire. Et c'est un *chamber-block*.

Le domaine seigneurial

Aux XII^e et XIII^e siècles, en Angleterre et en Normandie, les domaines seigneuriaux disposent d'une *aula* (hall), grande salle de réception et d'une *aula* et *camera* (*chamber-block*). Un *chamber-block* est un logis rectan-

gulaire sur deux niveaux, d'une surface de 100 à 150 m². Le rez-de-chaussée est réservé aux celliers et l'étage à la résidence. L'accès à l'étage se fait par un escalier extérieur (Photo 3). Au niveau résidentiel, de nouveau une *aula* (Photo 4), salle de réception avec cheminée et au bout une chambre (*camera*).



▲ Façade sud, restaurée, du manoir de Damigny, avec son escalier extérieur, muni de sa logette, tout récemment restitué.



▲ Perspective sur l'aula, depuis l'espace camera. La cheminée, dans le fond, n'a pas encore été restituée, même si son conduit est opérationnel.

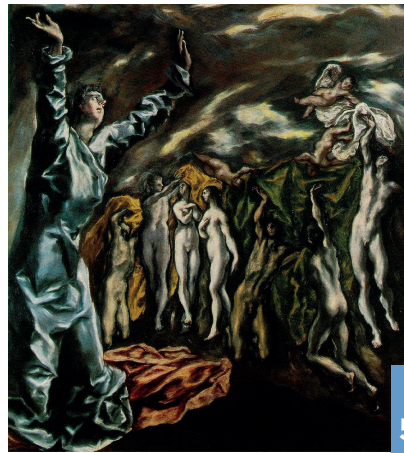
Edward Impey a recensé des exemples de manoirs anglo-normands en Angleterre et en Normandie. Dans le Bessin, deux exemples sont connus : Creully noyé dans les modifications ultérieures du château et Beaumont-le-Richard, invisible car propriété privée. Damigny s'ajoute à cette liste.

Au-dessus des anciens celliers, le manoir présente à l'étage un espace de 120 m², percé au nord de deux petites fenêtres et du lavabo, à l'ouest d'une ou deux fenêtres. À l'est, la cheminée encadrée par deux armoires murales pour la vaisselle et deux fenêtres de part et d'autre du conduit témoignent d'une cuisine. Face sud, côté cour, deux fenêtres encadrent la porte d'accès. Le décor mural est restitué fidèlement : un enduit peint avec pigments sur la chaux fraîche avec motif de fausse pierre et corniche de rinceaux. Ce décor à la fresque est une restitution de celui de l'église de Nonant. Au Moyen Âge, les murs étaient peints ou couverts de lambris, option choisie pour la partie *camera*.

Cette salle, restaurée après vingt ans d'efforts, donne le cadre d'un manoir seigneurial normand tel qu'il fut édifié et décoré lors de la jeunesse de saint Louis.



lery de Londres, la perspective tanguée, et les tables des vendeurs, brisées au sol, semblent tout droit sorties d'un tableau cubiste. En faisant ainsi éclater les trois dimensions, Greco veut manifester l'inouï du geste du Christ : cet homme est bien Dieu lui-même qui prend possession de son Temple, renversant non seulement tables et pièces de monnaie, mais aussi l'ordre du monde. Plus encore, dans *L'ouverture du cinquième sceau*, dite aussi *La Vision de saint Jean*, nous entrons dans l'univers céleste de la fin du temps : il n'y a donc plus de perspective, les corps glorieux sont des flammes colorées dansant dans un ciel d'orage, tendues vers l'infini. Et c'est ce tableau-là, tombé depuis des siècles dans l'oubli, que Picasso découvre chez l'un de ses amis peintres, son voisin à Montmartre. Il lui inspire *Les Demoiselles d'Avignon*, étincelle de l'incendie qui allait embraser l'art moderne.



> Photo 1 : Saint Luc peignant la Vierge, vers 1565, Tempera et or sur toile, marouflée sur bois 41 x 33 cm © Benaki Museum, Athènes
> Photo 2 : Jésus chassant les marchands du Temple, 1571-76, huile sur toile, 116,3 x 129,7 cm © Institut des Beaux-Arts de Minneapolis, Minnesota, États-Unis
> Photo 3 : Saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre, 1597-1599, huile sur toile, 193,5 x 103 cm © National Gallery of art, Washington
> Photo 4 : Marie Madeleine pénitente, 1578-80, huile sur toile, 108 x 101 cm © Worcester Art Museum, Worcester
> Photo 5 : L'ouverture du cinquième sceau, entre 1608 et 1614, huile sur toile, 224,8 x 199,4 cm © Metropolitan Museum of Art - New-York, USA

Faisons connaissance avec notre nouveau Président

Lors de l'Assemblée Générale des Amis du Musée Baron Gérard du samedi 18 janvier, nous avons procédé, conformément à nos statuts, à l'élection ou la réélection de certains membres de notre conseil d'administration : Jean François Chavane en qualité de nouveau membre, Françoise Moreau, Elizabeth Manent, Marie-Noëlle L'Hirondel. Notre président, Tanneguy Le Pichon ayant annoncé qu'il ne se représenterait pas en tant que membre du Bureau, le Conseil d'Administration qui s'est réuni le samedi 15 février, a procédé à l'élection du nouveau président, Gonzague de Labarthe, qui nous livre ces quelques réflexions :

Que pouvez-vous nous dire sur vos expériences par exemple en matière associative... Et les motivations qui vous ont amené à vous présenter à la Présidence de notre Association ?

Tout d'abord, permettez-moi de vous dire que je suis très heureux d'avoir été élu Président de l'AMBG, j'espère pouvoir faire aussi bien que le Président Tanneguy Le Pichon. Effectivement, j'ai toujours été engagé dans des associations parce qu'il s'agit pour moi d'expériences humaines extrêmement intéressantes qui favorisent l'émergence d'activités, pas nécessairement connues de tous. J'ai participé à leur fonctionnement, à leur développement et j'en ai souvent assuré la trésorerie. L'association AMBG est une nouvelle aventure : elle participe au rayonnement de cette belle ville de Bayeux. J'espère pouvoir continuer à développer ses activités.

Le musée a été ouvert en 2013, mais peut-être connaissiez-vous auparavant l'ancien musée ? Quelles sont vos impressions sur ce musée ?

Oui, je connaissais l'ancien musée mais j'avoue que le nouveau est une merveille que j'ai découverte, lors de sa réouverture, en compagnie de quelques amis venus passer quelques jours en Normandie. Merveille par la diversité et la qualité de ses œuvres, que ce soit de la peinture, de la porcelaine, du mobilier, de la dentelle... Ce musée, déjà bien connu et fort de ses nombreux visiteurs, mérite que l'on parle de lui. Nous nous emploierons à continuer à le faire connaître et apprécier par un public toujours plus nombreux.

L'Association des Donateurs et Amis du Musée Baron Gérard, créé en 2001 juste après la fermeture de l'ancien musée, a pour objectif d'apporter son soutien au Musée et de contribuer à son animation et à son rayonnement, de l'aider à restaurer et enrichir les collections, de contribuer à recueillir dons et legs destinés au Musée et veiller à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine du Musée, de mener en concertation avec les associations régionales et nationales des Amis de Musée une action vigilante pour le respect du patrimoine.

Qu'envisagez-vous pour les années futures ?

Nous sommes au service du musée et de sa direction. Pour cela, nous souhaitons développer le nombre de visiteurs et les moyens audiovisuels dont ils peuvent disposer, favoriser des mécénats avec d'autres lieux visités de la région, enrichir le musée d'œuvres qui lui sont liées, encourager les plus jeunes à s'intéresser à tout ce qui touche le domaine de l'art. Il s'agit aussi de conserver l'esprit de l'association qui consiste à mettre en valeur le musée comme s'est employé Tanneguy Le Pichon pendant ses onze années de présidence. Bien sûr, nous continuerons à organiser des activités pour nos membres, autour du musée, qu'il s'agisse de conférences, de concerts, de visites... D'ailleurs, nous avons hâte de les retrouver après cette interruption de quelques mois due au Covid19.

ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS DU MAHB

PAR DOMINIQUE HÉROUARD, DIRECTRICE DU MAHB

Novembre 2019 : Don de l'association des Donateurs et Amis du MAHB de l'huile sur toile
Personnages dans une rue de Bayeux – 1844 de François Adolphe MAUGENDRE (Ingouville 1809 – Paris 1895)

Une nouvelle libéralité

Depuis sa création en 2001, l'association des Donateurs et Amis du MAHB participe régulièrement à la valorisation, l'enrichissement, la restauration et l'animation des collections du Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard. L'huile sur toile *Personnages dans une rue de Bayeux – 1844* de François Adolphe Maugendre¹ a été acquise par l'association le 9 mars 2019 à l'Hôtel des Ventes de Cannes en vue d'accroître les collections du musée. La restauration nécessaire à sa présentation au public et son changement de cadre ont aussi été pris en charge par l'association, témoignant de son soutien fidèle et constant à la vie du musée.



Un artiste paysagiste

Cette peinture de paysage s'inscrit dans la veine des représentations monumentales et pittoresques qui se développent en France à l'époque romantique. En réaction au vandalisme de la Révolution, une prise de conscience nationale a donné lieu à une réflexion, puis à une législation, valorisant l'intérêt et la nécessaire protection du patrimoine. Les artistes ont naturellement participé à ce mouvement en produisant des vues urbaines et rurales mettant en valeur le tissu local.

Peintre, dessinateur et lithographe d'origine normande, Adolphe Maugendre s'est ainsi illustré par la représentation de paysages, de rues ou de monuments patrimoniaux animés par la présence de petits personnages en costume traditionnel. En lien étroit avec le développement des chemins de fer dans les années 1850 et plus particulièrement avec les lignes gérées par les Compagnies des Chemins de fer de l'Ouest et de l'Est, Adolphe Maugendre a notamment livré de nombreuses vues de la Normandie, de la Vallée de la Seine ou encore de l'Est de la France.

L'artiste est principalement connu pour ses lithographies, très largement diffusées. Il n'en est pas de même pour son activité de peintre. Actuellement, nous ne recensons qu'une autre peinture de paysage relative à Bayeux. Il s'agit de *La cathédrale de Bayeux*, réalisée en 1842 (signée en bas à droite « A. Maugendre 1842 ») et aujourd'hui conservée dans une collection particulière. Le musée possède de son côté deux copies de cette vue de la cathédrale d'après Maugendre, exécutées par Alexandre Le Couteux de Vertron (Venise 1785 – Bayeux 1858)².



Une vue locale

Dans *Personnages dans une rue de Bayeux – 1844*, Adolphe Maugendre a représenté l'ancienne route Royale Paris-Cherbourg, correspondant à l'actuelle rue de Caen, avec dans son prolongement à gauche la rue Saint-Exupère et à droite la rue Saint-Jean. Seul l'ancien bâtiment de l'octroi, au croisement de ces rues, n'existe plus aujourd'hui. Il s'agissait de l'octroi Saint-Jean, bureau qui recevait dans ce secteur de la ville les taxes liées à l'entrée de certains produits dans la commune de Bayeux ou à ceux fabriqués sur ce territoire et destinés à la consommation. Il est supprimé en 1941.

Cette vue est inédite car elle s'intéresse à un quartier excentré où l'intérêt monumental est moindre. Il s'agit du quartier Saint-Exupère, situé à la limite Est, entre milieu

urbain et milieu rural. Il se caractérise par la présence d'importants établissements hospitaliers. Les bâtiments visibles derrière la construction de l'octroi appartiennent à l'ancien hôpital général de la cité, appelé hospice au XIX^e siècle.

Une œuvre documentaire

C'est dans le détail de la composition qu'il faut chercher les éléments documentaires riches d'enseignements sur les conditions de vie de la population bayeusaine en 1844. La scène est animée par la présence de divers personnages en activité, à pied ou en carriole, et de quelques animaux en divagation. Les femmes figurées portent des coiffes typiques de la région et de cette période.

Des travaux d'aménagement de la voirie apparaissent à gauche de la scène. Un agent travaille en bordure de rue, encore en terre battue. Un amoncellement de pavés figure à ses côtés. Les moyens de transport, tractés par des chevaux, sont également représentés. Une carriole est visible devant le bureau d'octroi et, à l'arrière-plan, dans la rue Saint-Jean, c'est une charrette chargée de matériaux que l'on aperçoit. L'éclairage à l'huile, en usage à l'époque, est aussi suggéré par la présence de lanternes en haut des rues Saint-Exupère et Saint-Jean. Ce n'est qu'à partir de 1861 que se développe l'éclairage au gaz sur la voie publique. Enfin, l'approvisionnement en eau est aussi évoqué par la présence d'une pompe à eau devant le bureau de l'octroi. À proximité, un homme s'en approche muni d'un seau. Il faudra attendre 1886 pour voir l'arrivée de l'eau courante à Bayeux.

Ce tableau d'Adolphe Maugendre rejoint les 14 dessins à la mine de plomb rehaussés de gouache, pastel ou lavis et les 22 lithographies du même artiste déjà conservés au musée.

> Photo 1 : *Personnages dans une rue de Bayeux – 1844*, François Adolphe MAUGENDRE, huile sur toile, 1844. © La Fabrique de Patrimoines en Normandie

> Photo 2 : *La cathédrale de Bayeux*, Alexandre Le Couteux de Vertron, d'après François Adolphe Maugendre, huile sur toile. © RMN-Grand Palais (Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard) - Thierry Ollivier

Janvier 2020 : Dépôt du Musée d'Orsay de l'huile sur toile *Paysage à Argenteuil* (1889) de Gustave CAILLEBOTTE (Paris 1848 – Gennevilliers 1894)



Une œuvre d'origine familiale

Cette œuvre provient de la collection de Zoé Fermal (née Caillebotte), proche cousine du peintre impressionniste Gustave Caillebotte. Aux côtés de *Paysage à Argenteuil*³, trois autres œuvres du peintre figuraient dans la demeure de cette bayeusaine : *Portraits à la campagne* (1876), *La rue à Yerres* (vers 1880) et *Bateaux sur la Seine à Argenteuil* (1890). Elles ont toutes été données par l'artiste. La tradition familiale rapporte que *Portraits à la campagne*⁴ a été offert à Zoé à l'occasion de son mariage en 1887. Sur cette toile sont en effet réunies les femmes les plus proches des deux cousins (mères, tantes et cousine), toutes originaires de Normandie. Il s'agit de la seule œuvre de la collection de Zoé qui puisse être rattachée à un événement familial particulier. Conformément à sa volonté, *Portraits à la campagne* a rejoint les cimaises du musée à son décès en 1947.

Moins de 50 ans plus tard, son petit-fils, François Chaplain, exprime le souhait de voir l'œuvre lui appartenant, *Paysage à Argenteuil*, intégrer les collections du musée auprès de *Portraits à la campagne* par le biais de la procédure de dation (règlement des droits de succession par la remise à l'Etat d'une œuvre d'art). Suite à son décès en novembre 2016, l'instruction de la dation est enclenchée et validée par l'Etat fin 2018. Désormais propriété des collections nationales, l'œuvre est affectée au Musée d'Orsay à l'été 2019. Conformément au vœu de François Chaplain, membre d'honneur de l'association des Donateurs et Amis du MAHB, la ville de Bayeux a sollicité le dépôt de *Paysage à Argenteuil* au sein des collections du MAHB afin que ce tableau puisse être exposé à côté de *Portraits à la*

campagne. Le dépôt est effectif depuis janvier 2020. Les deux œuvres n'avaient pas été réunies depuis plus de 70 ans.

L'origine de la bienfaisance familiale en matière patrimoniale trouve son origine dans l'action de Gustave Caillebotte. Son rôle majeur en tant que mécène du groupe impressionniste et donateur de l'Etat a longtemps éclipsé son apport personnel en tant qu'artiste au sein du mouvement pictural.

Un témoignage de l'environnement quotidien du peintre

Paysage à Argenteuil a été peint en 1889, deux ans après l'installation définitive de Gustave Caillebotte au Petit-Gennevilliers, face à Argenteuil, sur la rive opposée de la Seine. Il y réside jusqu'à son décès en 1894, à l'âge de 45 ans. S'il s'agit de sa période la plus productive en peinture, sa passion pour le jardinage, l'horticulture, les régates et son engagement dans la vie municipale occupent également une grande partie de son temps. *Paysage à Argenteuil* témoigne de l'environnement paysager du peintre dans les dernières années de sa vie.

Le choix de ce lieu n'est pas anodin. Gustave Caillebotte y retrouve les sources même de l'impressionnisme. Situées à une dizaine de kilomètres de la capitale, Argenteuil et sa région ont été un lieu d'inspiration pour les artistes dès les années 1870. Claude Monet s'y est de son côté installé très tôt.



Une œuvre profondément impressionniste

Ce paysage, réalisé en légère plongée, représente la plaine du Petit-Gennevilliers au premier plan et le village d'Argenteuil au second plan. Les buttes de Sannois et d'Orgemont apparaissent dans le lointain. Dans une composition atypique, chère à Gustave Caillebotte, deux peupliers s'élèvent au centre de l'œuvre et constituent le sujet principal.

Dans cette toile, en décalage avec l'évolution picturale de la fin des années 1880, le peintre retrouve l'essence même de l'impressionnisme. Le choix du sujet de plein air en atteste. C'est la réalité du motif qui intéresse Gustave Caillebotte. Loin de toute idéalisation, il n'hésite pas à faire figurer au premier plan une nature désordonnée qui s'oppose aux parcelles bien rectilignes de l'arrière-plan. Reléguées en position secondaire, ces dernières, tout comme la représentation du bâti du village d'Argenteuil, traduisent de l'activité et de l'impact de l'homme sur son environnement. L'omniprésence de la lumière naturelle éclate grâce à la diversité de la palette de couleurs claires. Enfin, le peintre pratique ici la touche si caractéristique des artistes de ce mouvement, particulièrement prégnante dans la représentation des peupliers et de la végétation sauvage figurant au premier plan.

Au regard des profonds bouleversements que connaîtra le site à la toute fin du XIX^e siècle liés à une importante industrialisation, *Paysage à Argenteuil* atteste d'un environnement encore préservé et constitue en ce sens un véritable témoignage documentaire. La propriété de Gustave Caillebotte au Petit-Gennevilliers a aujourd'hui disparu. Elle a été rasée lors des bombardements de 1944. C'est désormais un site industriel qui s'élève à son emplacement.

Paysage à Argenteuil s'inscrit pleinement dans la production picturale du peintre au cours des dernières années de son existence, marquée par l'omniprésence des peintures de paysages et des natures mortes.

> Photo 3 : *Paysage à Argenteuil*, Gustave Caillebotte, huile sur toile, 1889. © RMN-Grand Palais (Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard - Dépôt du Musée d'Orsay) - Thierry Ollivier

> Photo 4 : *Portraits à la campagne*, Gustave Caillebotte, huile sur toile, 1876. © Mathieu Ferrier

GRECO, UNE HISTOIRE DE L'ART À LUI TOUT SEUL

PAR PAUL GUILLON
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ – CONFÉRENCIER EN HISTOIRE DE L'ART

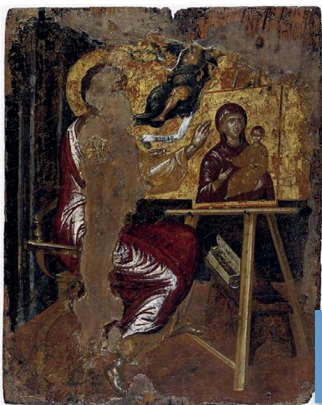
L'œuvre de Greco est parfois associée à ces mauvaises reproductions aux figures étranges et vaguement inquiétantes tirées de nos manuels scolaires d'Espagnol. Ceux qui ont eu la chance d'aller à Tolède ou de voir la récente exposition du Grand Palais à Paris ont au contraire été éblouis par ses couleurs, son expressivité et son inventivité.

Greco est un météore de l'art occidental. Son parcours géographique, d'abord, d'Est en Ouest, est comme une figure d'Europe, cette nymphe partie sur la croupe de Zeus depuis les rives du Proche-Orient vers l'Occident. Né en Crète, il quitte son île natale à 25 ans pour l'Italie, puis est finalement reconnu bien plus tard comme le fondateur de l'école espagnole sous le nom d'« El Greco ». Ce trajet se double d'un parcours esthétique singulier, de l'art des icônes aux formes les plus audacieuses du maniérisme et du baroque, portant même les germes de la révolution esthétique du début du XX^e siècle.

De Domeniko Théotokopoulos à El Greco

LA CRÈTE 1541-1566

Au XVI^e siècle, la Crète est une île de culture grecque sous la domination de Venise, et Domeniko Théotokopoulos, qui n'est pas encore « Greco », pratique dès ses débuts ce que les historiens de l'art appellent un « bilinguisme culturel » gréco-vénitien. Formé comme peintre d'icône, dont il devient un maître, on trouve dans ses premières œuvres des éléments « modernes » et occidentaux, comme en témoigne ce *Saint Luc peignant la Vierge*. Tout dans ce tableau, semble relever à première vue de l'art de l'icône, avec en particulier ce fond d'or et cette Vierge hiératique. Pourtant, plusieurs détails étonnent. La chaise, par exemple, peinte en volume à re-



bours des canons de l'icône, est une chaise typique de la Renaissance ; l'ange, également en perspective, qui descend des cieux pour coiffer de lauriers le peintre, est lui aussi inspiré d'œuvres occidentales.

DE VENISE À ROME, 1567-1577

Sans doute Greco répond-il ici à la demande de commanditaires locaux soucieux de s'ouvrir aux innovations italiennes. Mais il s'agit aussi d'une inclination personnelle. L'appel de la Renaissance est là, viscéral : en 1567, il quitte femme et peut-être même enfants, ainsi que son statut de peintre établi, pour tout reprendre à zéro à Venise. Il y apprend la perspective et l'art de peindre sur toile, non sans peine. Mais s'il se met à l'école des meilleurs de la cité des Doges, Titien, Tintoret, et autres Basano, il les quitte bientôt pour ne pas rester dans leur ombre.

Il rejoint alors Rome, où il devient un peintre « classique », comme en témoigne cette version de *Jésus chassant les marchands du Temple*. Dans ce tableau, l'architecture majestueuse pose parfaitement la perspective, et le peintre rend hommage aussi bien à Titien qu'à Raphaël, deux maîtres de la Renaissance « classique », représentés parmi les personnages en bas à droite.



TOLÈDE 1577-1601

Mais l'Espagne, territoire où ne domine encore aucun grand artiste, l'appelle. Le roi Philippe II, dont le royaume s'est trouvé brusquement enrichi par les découvertes d'Amérique, entreprend la construction ex-nihilo de son nouveau palais, l'Escorial : il lui faut des artistes pour le bâtir et l'orner. Greco espère devenir

premier peintre du roi. Ce ne sera pas le cas ; il doit se contenter, pour l'essentiel, des commandes de l'Eglise de Tolède, ville désormais déclassée par Madrid. C'est pourtant là qu'il devient la figure tutélaire de l'art espagnol.

Marqués par le maniérisme, et notamment par l'art de Parmigianino dont il a admiré les œuvres en Italie, ses corps s'allongent démesurément et ses couleurs s'électrisent, comme dans ce *Saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre*. Le maniérisme de Greco est mystique. Ce pauvre au corps irréaliste, déjà glorieux, n'est-il pas le Christ lui-même, tel qu'il apparaîtra ensuite à Saint Martin pour lui rappeler l'évangile : « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25) ?



Enfin, artisan de la Réforme catholique dans les arts, il fait prendre à certains de ses tableaux un tour baroque : cette *Marie-Madeleine pénitente* ou encore son *Repentir de Saint Pierre*, en larmes, provoquent l'adhésion par une émotion contagieuse.

GRECO ET NOTRE TEMPS

Mais l'apport le plus surprenant de Gréco à l'art occidental est sa contribution, malgré lui, à la révolution de l'art du début du XX^e siècle. Déjà, dans la version du *Jésus chassant les marchands du Temple* de la National Gal-

ZOÉ VICTOIRE TALON, COMTESSE DU CAYLA ET SES ENFANTS VALENTINE ET UGOLIN. DE L'ESQUISSE AU PORTRAIT FINAL.

PAR FRANCK BAULME



▲ Esquisse préparatoire pour le portrait de Madame du Cayla et ses enfants sur la terrasse du château de Saint Ouen.

Elève de Pajou, Brenet et David, le Baron Gérard bénéficia d'une grande renommée sous l'Empire et la Restauration. En dépit d'un début difficile, François Gérard s'imposa sur la scène artistique parisienne à partir de 1798, année où il présenta au Salon son tableau représentant *Psyché et l'Amour* (Paris, Musée du Louvre). Il s'affirma progressivement en tant que le portraitiste des plus grandes familles françaises et européennes et fut surnommé « le peintre des Rois, le roi des peintres ». A compter de 1800, il réunit la bonne société parisienne qu'il portait dans un salon littéraire. Sa production ne se limita pas aux portraits, il fut connu notamment pour ses grandes compositions d'histoire, genre le plus noble.

Traditionnellement, les peintres classiques ne peignent pas directement à l'huile sur leur toile, ils passent par un processus assimilé et maîtrisé tout au long de leur apprentissage auprès d'un maître. Tout d'abord au crayon, ils dessinent sur une feuille de papier les contours et les formes des sujets représentés. Puis, ils mettent en page la composition afin d'équilibrer les différents éléments choisis et d'harmoniser l'ensemble par un dessin plus complet. Ensuite, ils peignent à l'huile cette composition choisie sur une toile de petite dimension en s'attachant à l'harmonie et au rendu des

couleurs, en brossant rapidement et à grands traits l'œuvre sans en achever les détails. Cette étape importante, magnifique dans sa spontanéité et sa fraîcheur, permet de saisir la perception de l'artiste et son inspiration première.

Arrive alors le moment de soumettre au commanditaire de l'œuvre cette esquisse préparatoire (*bozzetto*). L'artiste est soumis aux désirs, voire aux caprices de son client et à sa notoriété. Une ou plusieurs modifications de l'esquisse peut être demandée. Une seconde esquisse préparatoire est proposée jusqu'à la validation du client.

L'œuvre peut aussi être décommandée ou repoussée de plusieurs années. Souvent, le peintre était trop occupé pour finaliser la commande instantanément ou bien les modèles ne disposaient pas du temps nécessaire pour les longues séances de pose. Lorsqu'ils reprenaient leur travail, la mode, le paysage de fond choisi ou la taille et le nombre des enfants avaient pu changer.

Enfin, après la finalisation de la peinture, le peintre ou des assistants dans son atelier pouvaient faire une réduction du portrait. Ce *ricordo* (réplique) était conservé dans l'atelier du peintre et servait d'échantillon d'œuvres réalisées pour des clients potentiels.

Le fonds d'atelier qui contenant les esquisses était dispersé par les héritiers à la mort du peintre.

L'esquisse que nous présentons est tout à fait typique de la production de l'artiste. Gérard y met en scène la comtesse Zoé du Cayla, favorite du roi Louis XVIII dans le parc du château de Saint-Ouen avec ses deux enfants. L'artiste réalisait systématiquement des croquis au crayon ou à l'huile en format très réduit et les conservait dans son atelier. Le château de Versailles en possède un nombre important donné par les d'Harcourt, descendants du peintre. Les personnages sont croqués avec des touches très rapides à l'intérieur d'un contour bien défini, tout comme l'arrière-plan, constitué de simples taches de vert. Avec quelques coups de pinceau seulement, l'artiste parvient à concevoir une composition harmonieuse et à rendre avec aisance le statut social des modèles.

Les différences avec le tableau final ne sont pas des moindres, toutefois, les sources nous

permettent d'établir avec certitude que notre tableautin constitue bien la première conception du grand tableau qui se trouvait jusqu'en 2017 dans le château d'Haroué, propriété des princes de Beauvau-Craon. Acheté par l'État français, ce tableau est conservé au musée de Maisons-Laffitte avant de rejoindre le château de Saint-Ouen à la fin de sa rénovation.

Quelques années s'écoulèrent entre la première conception et le tableau final après l'aménagement du parc. Les enfants de Madame du Cayla ayant grandi, la composition fut modifiée afin que sa fille Valentine ne soit pas à la même hauteur que sa mère. Gérard opte pour une pose assise pour sa fille et grandit son fils afin de taire les doutes sur sa légitimité.

Gérard a su rendre le caractère intelligent, empathique et enjoué de la Comtesse du Cayla, tout en prenant en compte ses desiderata de modifications et l'image qu'elle souhaitait laisser.

Cette première esquisse du grand portrait voulu par Louis XVIII est le témoignage du travail et du talent de Gérard.



▲ Portrait de Zoé Victoire Talon, comtesse du Cayla, avec ses enfants Valentine et Ugolin, François Pascal Simon, baron GERARD Avant 1824, Huile sur toile, 23 x 18 cm